Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9270449
Centre d'intérêt : 260

Messier, Judith.

Tous partenaires : élèves, enseignants et parents : à l'école primaire Saint-André-Apôtre de la Commission des écoles catholiques de Montréal / par Judith Messier. -- Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal, c1991.
16 p. ; 22 cm. -- (L'Ecole et son milieu)

Titre de départ. Version anglaise publ. sous le titre: A close partnership : students, teachers and parents : at Saint-André-Apôtre elementary school of La Commission des écoles catholiques de Montréal.

Vedette(s)-secondaire(s): Conseil scolaire de l'île de Montréal

Descripteur(s): Douance • Orthopédagogie • Relations parents-école • Education relative à l'environnement • Ecole expérimentale • Primaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de nom: Ecole Saint-André-Apôtre • Commission des écoles catholiques de Montréal

Identificateur(s) de sujet: Enrichissement

Présentation du programme d'enrichissement pour chaque élève, dans chaque classe, mis de l'avant à l'école primaire Saint-André-Apôtre de la CECM. Réflexions sur l'orientation de l'école, l'enrichissement à la portée de tous, le rôle de l'orthopédagogie, le partenariat parents-enfants-enseignants dans le projet en environnement, le périscolaire efficace. Fait à signaler, le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (C.I.R.A.D.E.) s'est associé aux projets pédagogiques de l'école.

Type de document :

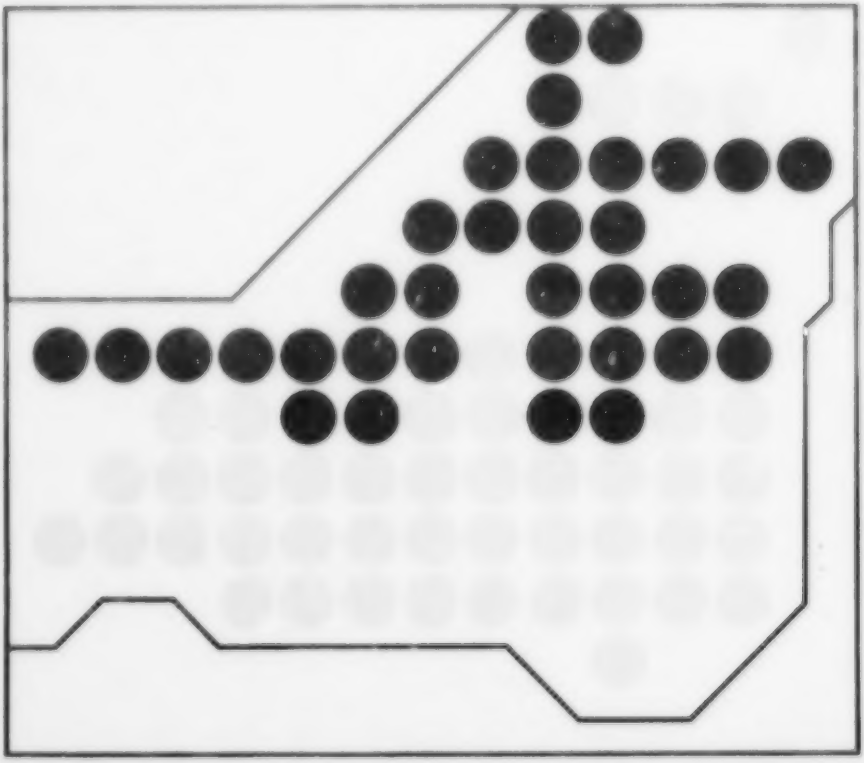
927449

Tous partenaires: élèves, enseignants et parents

Collection
L'ÉCOLE ET
SON MILIEU

à l'école primaire Saint-André-Apôtre

Par
Judith Messier



Tous partenaires: élèves, enseignants et parents

à l'école primaire Saint-André-Apôtre de la Commission des écoles catholiques de Montréal

Par Judith Messier

Avant-propos

Par la diffusion de cette monographie, le Conseil scolaire de l'Île de Montréal veut faire connaître aux personnes qui s'intéressent à l'éducation publique un mode d'interaction entre l'école et son milieu.

Depuis quelques années, l'école québécoise est en mutation. On ne retrouve plus l'école standardisée et stéréotypée d'autrefois. Au contraire, de nos jours, l'école d'un milieu diffère de l'école d'un autre milieu de bien des façons. Il y a diverses raisons à cela. Parfois, ce sont les parents qui se sont impliqués dans la transformation de l'école; parfois, c'est l'école même qui a modifié son mode d'agir et qui s'est ouverte à son milieu. L'école s'est personnalisée.

Le Conseil scolaire n'entend pas favoriser une forme ou une autre d'interaction entre l'école et son milieu. Il croit que ces formes doivent être multiples du seul fait de la diversité des personnes et des milieux.

Le Conseil scolaire aimerait connaître la réaction du lecteur à cette monographie. D'autre part, il apprécierait qu'on lui fasse connaître d'autres initiatives de ce genre qui mériteraient d'être publiées.

Les commentaires et les suggestions du lecteur seront bien accueillis. S'il vous plaît, transmettre ces commentaires et suggestions au:

Service de pédagogie et planification
Conseil scolaire de l'Île de Montréal
500, boulevard Crémazie Est
Montréal, Québec
H2P 1E7

Table des matières

Page

Introduction 3

1. L'école Saint-André-Apôtre 3

2. Une réflexion sur l'orientation de l'école 3
2.1 La personne au centre de l'activité éducative
2.2 La recherche de moyens pour susciter la motivation

3. L'enrichissement à la portée de tous 5
3.1 La naissance et l'évolution du projet
3.2 L'apprentissage par le jeu
3.3 Les centres-ressources
3.4 Les contrats de travail
3.5 L'Expo-sciences

4. Aller plus loin en orthopédagogie 9
4.1 Les élèves en dénombrement flottant
4.2 Le tutorat par les pairs et le mentorat
4.3 Les ateliers dans les classes

5. Le partenariat parents-enfants-enseignants 10
5.1 Le projet en environnement
5.2 Le développement du projet en environnement
5.3 Environnement et développement
5.4 Autres sujets de partenariat

6. Du périscolaire efficace 15
6.1 Le service de garde
6.2 La formation des maîtres
6.3 Le centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (C.I.R.A.D.E.)

Conclusion 16

Introduction

Il y a quelques années, l'école Saint-André-Apôtre était une très bonne école primaire de quartier, qui ne se démarquait en rien des autres bonnes écoles des différentes commissions scolaires. On y enseignait l'essentiel des connaissances scolaires : lire, écrire et compter - sans tenir compte de façon particulière des talents et intérêts de chaque enfant ou des difficultés à apprendre qu'il pouvait éprouver. Comme il existait déjà des programmes pour les élèves en difficulté, on se préoccupait surtout du sort des enfants doués, lesquels pouvaient se sentir limités par ce cadre restreint. Cependant, après une consultation des personnes impliquées: parents et enseignants, on entreprit une réflexion commune sur l'enfant: sa nature, ses besoins et ses droits, et sur l'opportunité de créer un programme pour enfants doués intégré à l'école de quartier.

Cette consultation et cette réflexion ont amené les intervenants à privilégier un enrichissement pour chaque élève, dans chaque classe, plutôt qu'un programme spécial pour élèves doués. De plus, on trouvait très important de favoriser la coopération école-famille et ce, par le biais d'un projet d'environnement-développement devant commencer par la connaissance du milieu immédiat de l'enfant pour finir par une ouverture sur le monde, en l'occurence, un pays africain, le Sénégal.

1. L'école Saint-André-Apôtre

Située sur la rue Prieur à Ahuntsic, une belle rue large et bordée d'arbres, l'école Saint-André-Apôtre est l'une des écoles primaires de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Construite en 1954, la bâtisse, aux pièces largement éclairées par de grandes baies vitrées, jouxte un parc-école entretenu par la municipalité. Elle accueille plus de cinq cents élèves qui viennent principalement du quartier. Cependant, comme elle est reconnue pour son dynamisme et sa recherche d'excellence, de nombreux parents d'autres quartiers cherchent à y inscrire leurs enfants. On ne pourra les accepter que pour combler les places vacantes.

La plupart des élèves sont issus d'un milieu favorisé et habitent les maisons unifamiliales et les duplex des alentours. Bien que les deux parents travaillent souvent à l'extérieur, on remarque leur forte participation aux divers projets de l'école. Ajoutons enfin, qu'il n'y a que 10% d'élèves d'origines ethniques diverses à l'école, ce qui facilite leur intégration.

2. Une réflexion sur l'orientation de l'école

C'est en 1988 que le gouvernement du Québec a prescrit dans la Loi sur l'instruction publique la formation dans chaque école d'un conseil d'orientation, formé de représentants des parents et des enseignants et du directeur et doté de pouvoirs décisionnels en tout ce qui concerne les orientations propres à l'école contenues dans le projet éducatif. Certains conseils se sont appropriés pleinement ces pouvoirs, ce qui a favorisé la naissance de projets pédagogiques particuliers dans plusieurs écoles.

A Saint-André-Apôtre, avant de concevoir un projet d'école, on s'est réuni pour s'interroger sur l'enfant, ses besoins, ses droits. De cette réflexion est née une sorte de charte de l'enfant où sont consignés les principes et les valeurs qui devront régir la démarche pédagogique de l'école.

2.1 La personne au centre de l'activité éducative

Le projet éducatif de l'école se présente comme un projet qui tient compte de la personnalité globale de l'enfant. Celui-ci est considéré comme une personne en développement et un projet en lui-même. Les meilleures conceptions éducatives reposent sur le dynamisme et les ressources intérieures de l'enfant. On fait confiance à l'enfant pour trouver en lui-même les facultés nécessaires pour apprendre et se développer. Le rôle de l'école devient donc d'éveiller sa motivation et de stimuler son imagination et son énergie pour l'amener à créer sa propre discipline.

Le projet de Saint-André-Apôtre s'appuie sur des valeurs, fondamentales qui se concrétisent dans l'ensemble des gestes et des choix quotidiens. Ces valeurs sont : des chances égales pour tout le monde, dans le respect des disparités sociales, ethniques, religieuses et culturelles; le respect de soi et des autres; la solidarité et le partage; l'ouverture d'esprit et la tolérance; l'autonomie; le sens du travail bien fait et la recherche de l'excellence. Il est très important que ces valeurs soient comprises et acceptées par tous les intervenants de l'école, pour que s'en suivent les choix pédagogiques et l'organisation de la vie sociale et disciplinaire les plus pertinents.

Des principes découlent de ces valeurs. L'enfant possède en lui-même ce qu'il faut pour croître, se développer et apprendre et il a la capacité de progresser en interaction avec un environnement stimulant. Il est capable d'initiative, de décision personnelle et d'engagement actif dans le processus de sa formation et il est apte à créer de son propre chef. L'enseignant est perçu comme un agent coopérateur qui soutient l'enfant dans ses apprentissages. Le régime pédagogique, les programmes, les cours, les matières, les techniques, les méthodes et les contrôles doivent être conçus pour assurer la formation intégrale de l'écolier. Enfin, on doit tenir compte du contexte catholique dans lequel s'inscrivent ces valeurs et ces principes.

2.2 La recherche de moyens pour susciter la motivation

Si l'on accepte l'idée que l'enfant possède en lui tout ce qu'il faut pour se développer et apprendre, il est nécessaire, en conséquence, de mettre à sa disposition tous les outils requis à son développement et de créer un climat de travail qui suscite sa motivation. A l'école Saint-André-Apôtre, on a mis en place un ensemble de moyens pour y parvenir. On veut tout d'abord que l'enseignant ou l'intervenant favorise en tout temps :

- des relations humaines positives, faites de compréhension, d'encouragement et de soutien;
- des relations égalitaires fondées sur la confiance et qui éliminent la méfiance et l'indifférence;
- une attitude de tolérance à l'erreur qui permet à l'enfant non seulement de se tromper, mais de tirer profit de ses erreurs;
- une écoute active où l'on tient compte des connaissances déjà acquises par l'enfant et où l'on respecte son rythme, ses intérêts et ses besoins;
- une valorisation de l'enfant comme partenaire actif de son processus d'apprentissage;
- une pédagogie qui tient compte de la dimension affective, créative, spontanée et dynamique de l'enfant et qui favorise le sentiment d'appartenance à l'école par des projets collectifs.

Mais ce n'est pas tout d'éveiller chez l'enfant la motivation, il faut aussi trouver les moyens pour qu'il la maintienne. Parmi ces moyens, on privilégie :

- une attention spéciale pour décoder le langage de l'enfant, afin de connaître ses intérêts, ses capacités et ses connaissances;
- des stratégies éducatives signifiantes et bien structurées qui mettent les enfants en contact avec le réel, qui sont susceptibles d'être réussies par la plupart d'entre eux, qui piquent leur curiosité et qui leur permettent d'échanger entre eux;
- des changements dans les procédures d'apprentissage, l'exploration de modèles pédagogiques organisationnels (les projets, les centres d'intérêt, les approches thématiques, les scénarios, les situations d'apprentissage) et l'utilisation de divers outils de support (le tableau de programmation, les ateliers, le plan de travail, le tableau d'enrichissement, les centres d'apprentissage, les contrats de travail, etc.);
- des objectifs de rendement scolaire à la mesure des besoins, des intérêts et des capacités de chaque enfant;
- un environnement stimulant et la création d'un contexte qui donne à l'enfant le goût d'apprendre et de travailler et où il dispose de plusieurs moyens pour faire des expériences. Une ambiance riche en incitations éveille l'enfant à développer l'ensemble de ses aptitudes, de ses habiletés et de ses talents.

En résumé, on croit que ce qui peut susciter et soutenir la motivation de l'enfant, c'est:

- un climat chaleureux dans la classe;
- des rapports égalitaires fondés sur la confiance;
- un bon dosage de tolérance à l'erreur et d'écoute active;
- de la clarté dans l'organisation du travail de chacun;
- des objectifs clairs et des moyens pour les réaliser;
- un état d'esprit à respecter: chacun prend ses responsabilités dans la classe et répond de chacune de ses activités.

C'est en s'appuyant sur ces valeurs et ces principes qu'on a mis sur pied des mécanismes pour dépasser le concept d'intégration des élèves doués ou en difficulté et ainsi adapter ceux de valorisation et d'insertion de chacun:

- des activités de coopération qui favorisent les habiletés de communication entre les élèves;
- l'implication des élèves dans l'élaboration des règlements de leur école et la formation d'un conseil des élèves;
- l'apprentissage par le jeu;
- le tutorat des plus jeunes par les plus âgés;
- les contrats pour les élèves plus vifs;
- les centres d'apprentissages dans les classes pour l'enrichissement de tous.

3. L'enrichissement à la portée de tous

3.1 La naissance et l'évolution du projet

Il y a cinq ans, l'école Saint-André-Apôtre était une école comme les autres, peut-être un peu plus privilégiée par un environnement de qualité et un milieu socio-culturel favorisé. Cependant, après la création d'un projet en sciences pour enfants doués dans une école voisine, l'école Fernand-Seguin, on s'est aperçu que les meilleurs élèves quittaient Saint-André-Apôtre pour s'inscrire à ce nouveau programme. Enseignants et parents ont formé un groupe de recherche pour trouver une solution à cet exode des meilleurs éléments. Lentement, l'idée de faire une école où l'enrichissement serait offert à tous les élèves plutôt qu'à un petit groupe d'enfants doués, a fait son chemin. Ce groupe de travail s'est réuni hebdomadairement, pendant près d'une année pour des séances de remue-méninges où les idées de chacun étaient mises en commun, discutées, éliminées ou prises en considération.

La seconde année, l'idée générale d'une école avec enrichissement pour tous est adoptée et de nombreux projets, parmi ceux soumis, sont mis sur pied dans les classes. Tout le monde déborde d'enthousiasme, y compris le directeur nouvellement arrivé d'une école innovatrice, pour qui cette notion d'enrichissement est familière et précieuse du point de vue pédagogique. Dans chaque classe, ce sont des pièces de théâtre par-ci, des ateliers de jeux par-là. Tout le monde déborde d'énergie et d'ardeur, un peu trop même, puisqu'on se rend compte qu'en favorisant trop de projets, on risque de s'éparpiller et on finit par s'épuiser.

La troisième année, après une concertation des enseignants et du directeur, on s'entend pour resserrer l'action et se concentrer surtout sur la formation ou l'amélioration des centres-ressources de chaque classe.

La quatrième année, sans délaisser les acquis, on s'intéresse à l'environnement et on crée des activités à caractère écologique destinées à faire connaître à l'enfant son propre milieu.

Par la suite, à ce projet de connaissance de son milieu écologique s'ajoute la protection de l'environnement; on commence à faire de la récupération de cannettes dont les profits de vente iront à une école de Saint-Louis au Sénégal, dans un esprit d'entraide internationale.

C'est Gérard Desautels, le directeur, et Claudette Lecompte, l'orthopédagogue, qui supervisent le projet d'enrichissement à la portée de tous. Il s'appuie sur l'orientation acceptée par l'ensemble des intervenants: tous les enfants possèdent des talents personnels et des habiletés particulières.

3.2 L'apprentissage par le jeu

A l'école Saint-André-Apôtre, on est persuadé qu'il n'est pas nécessaire de souffrir pour apprendre et que cela peut se faire de bien d'autres façons que celle d'être assis en silence devant une table et un cahier à écouter un prof qui parle devant soi. On croit que le jeu, avec tout ce qu'il comporte de discipline, de contrôle de soi et d'attention, est un mode de fonctionnement naturel de l'enfant, sa manière privilégiée d'apprendre.

Claudette Lecompte, l'orthopédagogue de l'école, est l'auteur d'un manuel pédagogique, *L'école par le jeu*, (éditions ERPI) en usage dans plusieurs écoles du Québec et dont la rédaction lui a demandé d'inventer des centaines de jeux d'apprentissage. Ces jeux sont à la disposition de l'école, entreposés dans son local: une trentaine de casiers recèlent des trésors, trésors de patience et d'amour et trésors de possibilités d'apprentissage pour les jeunes.

Conçus d'abord pour ses élèves en difficulté d'apprentissage, ces jeux présentent une très grande variété, permettent à l'élève de se familiariser avec plusieurs matières, à des niveaux de difficulté différents. Ce sont des jeux de dominos faits de carton représentant des mots et des images que l'élève doit faire correspondre (notons que la clé de correction se trouve à l'endos du carton pour que l'élève soit en mesure de s'auto-corriger et devienne ainsi plus responsable de son apprentissage), des jeux de tic-tac-toe où l'élève doit aligner des mots ou des chiffres de même facture ou de même sonorité, des textes avec des espaces blancs que l'élève doit remplir avec le mot approprié, etc. Au deuxième cycle, l'accent est mis sur la créativité en français et en mathématiques. Si un élève éprouve une gêne devant certains types de problèmes, il a la possibilité de construire ses propres problèmes et ensuite de les présenter au reste de la classe, ce qui lui apporte une valorisation dans ce domaine. L'interaction entre les élèves est importante tout comme la tolérance à l'erreur et l'apprentissage au moyen de ses erreurs.

3.3 Les centres-ressources

Les centres-ressources comportent un ensemble de livres, de jeux et d'objets divers (magnétophones, cassettes, boîtes magiques, etc.) regroupés dans un coin de la classe (d'où leur autre nom: coins-ressources), qui permettent à l'enfant un enrichissement par des activités d'apprentissage plus personnalisées et qui encouragent la recherche autonome ou en groupe restreint. Ils comprennent:

- un centre de créativité, où l'on trouve des fiches de renseignements sur de nombreux sujets, des magazines et des objets de diverses natures (recyclés, bien entendu) pour faire des constructions et des collages, pour explorer des formes et des matières nouvelles et pour développer ses talents artistiques;
- un centre d'apprentissage en français pour favoriser le développement du *savoir écouter, savoir écrire et savoir lire* par des livres, des cassettes, une banque de dictées, etc. C'est aussi l'endroit où l'élève peut laisser aller son imagination, composer des histoires ou des poèmes à partir de ses dessins, en respectant les règles grammaticales de la langue française;
- un centre d'exploration en biologie et en sciences en général où l'on trouve une banque d'informations sous forme de fiches et des boîtes magiques qui diffèrent selon les niveaux. Pour les classes de première et deuxième années, ce seront surtout les mathématiques et le français, pour celles de troisième, les sciences humaines (histoire et géographie) et pour celles de quatrième, les sciences de la nature. Ce centre d'exploration servira aussi pour la réalisation des contrats dont nous reparlerons plus loin;
- un centre d'expérience qui contient une variété d'objets permettant à l'enfant de faire ses propres expériences en physique, optique, etc. Par exemple, un aimant, une aiguille, un bouchon de liège et un bol que l'on remplit d'eau rendent possible la construction d'une boussole; des lentilles différentes font voir des effets d'optique, etc.;
- un centre d'écoute muni d'une table d'écoute (magnétophone et écouteurs) où l'élève peut suivre une histoire sans déranger le reste de la classe. Il n'a pas nécessairement à faire un compte rendu de l'histoire, mais simplement à se laisser aller au plaisir de l'imagination et du beau parler français. L'enfant répond à des questions, participe à des jeux comme faire des mots à trois syllabes ou trouver trente mots en trente secondes. Le centre d'écoute permet aussi d'accroître sa compréhension de la langue seconde, tout en s'amusant;
- un centre de résolution de problèmes constitué de fiches remplies de problèmes mathématiques en relation avec le programme, que l'élève s'amuse à résoudre;
- un centre de jeux où, en plus de jeux commerciaux comme le Master Mind, le Scrabble, les échecs, etc., on retrouve les jeux éducatifs créés par Claudette Lecompte.

A toutes les semaines, chaque élève passe à tour de rôle à chacun des ateliers. Cela demande un minimum d'organisation à la titulaire, mais une fois établie la grille de participation, le système fonctionne à merveille. Il va sans dire que les coins-ressources varient d'une classe à l'autre et que leur utilisation dépend du titulaire. Une enseignante qui s'en sert régulièrement fait l'admiration de ses collègues, suscite leur étonnement devant la somme de travail supplémentaire qu'elle consacre à ce type d'enrichissement et répond que les coins-ressources ne sont pas un ajout au programme mais permettent de le parcourir d'une autre manière.

3.4 Les contrats de travail

Les formes d'enrichissement comprennent aussi les contrats de travail individuels par lesquels l'écolier

s'engage à faire une recherche sur un sujet choisi et à la mener à bien. Il s'adressent aux élèves doués qui complètent leurs travaux scolaires mieux et plus vite que les autres. Ce sont de véritables conventions écrites et signées en bonne et due forme par un élève, un parent et un enseignant. Le formulaire imprimé comprend le nom de l'élève, le nom de son école, la date, la personne-ressource, le sujet choisi et sa description, les étapes à suivre, les sources et le matériel qui seront utilisés ainsi que la date de fin de contrat. Voici le dernier paragraphe de ces contrats de travail:

Ce travail devra être complété, au meilleur de mes possibilités. Il est entendu que je pourrai consulter les personnes-ressources. Ce travail pourra être complété après l'école et durant mes périodes libres. Mon travail de classe régulier et mes résultats scolaires ne devraient ni en souffrir ni être en baisse. (Suivent les signatures requises.)

On voit que ces contrats sont pris très au sérieux pour développer le sens des responsabilités et l'autonomie chez l'enfant. Les élèves s'engagent dans cette recherche sur une base volontaire. Toutefois, si l'on s'aperçoit qu'un élève doué ne démontre pas assez d'enthousiasme pour ce type d'action, on l'encourage fortement à s'y adonner.

Les sujets, puisés dans l'environnement immédiat de l'enfant ou reflets de ses intérêts, sont extrêmement variés. Par exemple, une écolière qui prend des cours de piano fera une recherche sur l'orchestre et ses instruments et son professeur de musique devient sa personne-ressource. Un autre dont l'oncle travaille pour une compagnie aérienne préparera un contrat sur les différentes sortes d'avions. Un troisième choisira un sujet tout à fait en dehors de son quotidien, comme les serpents ou les grands fauves.

Ces contrats ne sont pas seulement constitués de textes écrits à la main ou à l'ordinateur, mais aussi de photos, de découpures de journaux et de dessins en rapport avec le sujet. Si la présentation varie d'un enfant à l'autre, on retrouve des constantes: la qualité de la recherche, le sérieux apporté au travail et la bonne marche de l'ensemble jusqu'au produit final. On ne permet à aucun élève d'abandonner son projet en cours de route ou de changer de sujet.

Ces contrats sont très formateurs pour le jeune; ils stimulent sa créativité et sa curiosité intellectuelle et l'obligent à une constance dans l'effort. De plus, comme l'élève doit présenter à l'ensemble de la classe le résultat de ses recherches, il apprend dès son jeune âge à parler en public. Pour toutes ces raisons, les contrats individuels rejoignent l'idée générale d'enrichissement de l'enfant.

3.5 L'Expo-sciences

L'Expo-sciences est ce grand concours qui se tient à l'aréna Maurice-Richard et qui réunit les élèves des écoles de la région de Montréal qui ont réalisé des projets en sciences humaines, physiques ou de la nature. A l'école Saint-André-Apôtre, on trouve très important d'y participer parce que cela entre parfaitement dans la ligne de pensée d'une approche globale et de l'enrichissement pour tous. En effet, ce concours donne l'occasion aux élèves de concevoir un projet et de le mener à bien, en passant par toutes les étapes requises. La phase de recherche d'un sujet se déroule à l'automne, époque où l'on informe les élèves des conditions de leur participation et des critères d'évaluation. Cependant, certains élèves particulièrement intéressés par l'Expo s'y mettent déjà pendant les vacances d'été. En janvier, ils en viennent à la phase d'élaboration du projet. C'est à ce moment qu'ils doivent prouver leur sérieux et leur détermination pour aboutir à l'étape finale de présentation.

Le travail réalisé pendant ces étapes est supervisé par des enseignants et par des stagiaires en sciences de l'Université de Montréal. Les projets sont ensuite présentés sous forme d'exposition à l'intérieur de l'école et évalués par un groupe d'enseignants en fonction de l'originalité du sujet ou du point de vue, la valeur scientifique, la présentation, l'animation au moment de l'exposition ainsi que la qualité du rapport écrit qui les accompagne.

Ces étapes et la variété des sujets possibles donnent à l'élève l'occasion de se découvrir des intérêts et des talents ou d'exploiter ceux qu'il se connaissait déjà. Un enfant doué pour le travail manuel ou l'expression artistique conceva le kiosque, un autre porté sur le travail intellectuel se réalisera dans la recherche, tandis qu'un troisième, excellent communicateur, pourra faire l'animation et la présentation au kiosque. De plus, les jeunes apprennent à fournir un effort soutenu pour un projet de longue haleine et à travailler en équipe, avec tous les problèmes de communication, d'écoute de l'autre et de collaboration que cela implique.

L'Expo-sciences est quand même un concours où la compétition tient une bonne place. A Saint-André-Apôtre, on ne lève pas le nez sur une saine émulation; cependant, on trouve tout aussi important de valoriser l'effort de chacun. Certains jeunes mettent jusqu'à 350 heures pour réaliser leur projet. L'école organise donc une cérémonie où le directeur remet à tous les participants un certificat de participation, qu'ils aient gagné ou non.

Cependant, il n'y a pas que les élèves à l'esprit vif et qui réussissent à l'école qui sont favorisés à Saint-André-Apôtre. Voyons ci-après comment on encourage l'épanouissement d'élèves en difficulté d'apprentissage.

4. Aller plus loin en orthopédagogie

Plusieurs écoles de la Commission des écoles catholiques de Montréal emploient des orthopédagogues pour leurs élèves en difficulté d'apprentissage ou de comportement et l'école Saint-André-Apôtre ne fait pas exception dans ce domaine. Sauf que la D.F. de l'école (appellation familière et dans ce cas affectueuse pour l'orthopédagogue en dénombrement flottant) s'est impliquée et dans le projet d'enrichissement global d'une façon bien particulière, comme nous le disions au début de la brochure.

Les causes des difficultés d'apprentissage d'un élève peuvent être multiples; elles peuvent provenir de problèmes neurologiques, émotifs ou autres. Mais, chose certaine, les résultats sont souvent les mêmes: l'enfant est rebuté par la matière à apprendre, il manque de confiance en lui-même et il a du mal à se concentrer. Mis dans une situation de jeu, il perd une partie de ses peurs, se concentre plus facilement, donc apprend mieux.

4.1 Les élèves en dénombrement flottant

Ce barbarisme s'applique aux élèves en difficulté d'apprentissage qui n'arrivent pas à suivre le rythme des autres et qui doivent donc être retirés de la classe pour des cours individuels ou en très petits groupes. Pendant ces cours, Claudette se sert de ses jeux d'apprentissage pour faciliter l'apprentissage d'éléments difficiles en mathématiques ou la mémorisation de mots de vocabulaire.

4.2 Le tutorat par les pairs et le mentorat

Le tutorat consiste à nommer des élèves en difficulté plus âgés, responsables de certains apprentissages chez des plus jeunes. Ce mode de faire est très formateur pour le tuteur qui doit d'abord comprendre parfaitement la matière avant de

pouvoir l'enseigner au plus jeune et qui se sent valorisé d'avoir cette responsabilité. Le tutorat est aussi employé pour les élèves réguliers; c'est une façon d'entrer en contact avec des enfants d'âges différents, de se sentir responsable d'un autre et de partager ses dons et ses compétences. D'ailleurs, une fois par année, on honore publiquement le bénévolat de ces élèves pour les encourager et les valoriser.

Le mentorat fait appel aux ressources du milieu. Ce sont des parents bénévoles spécialisés en certains domaines qui viennent partager leur connaissance ou leur passion avec les jeunes. Par exemple, un parent enseigne les rudiments de la jongleries, ce qui aide à développer la concentration chez les élèves en difficulté d'apprentissage.

4.3 Les ateliers dans les classes

Enfin, Claudette considère qu'il est important de voir le comportement de l'élève en difficulté à l'intérieur de sa classe. Aussi, dirige-t-elle des ateliers dans les classes, où elle emploie toutes les ressources humaines et physiques d'un groupe de trente élèves pour provoquer des situations d'apprentissage, stimuler les élèves et les faire interagir.

Ces différentes facettes de son enseignement lui permettent de mieux comprendre l'enfant en difficulté et donnent à celui-ci l'occasion de découvrir ses talents et de s'épanouir dans des domaines nouveaux. Par exemple, un élève qui avait triplé sa première année s'est illustré à l'Expo-sciences et a même gagné un premier prix en génie. Ainsi, ceux que les élèves appelent des "poches" trouvent, dans cet environnement, les moyens de perdre cette étiquette et de reconquérir l'estime d'eux-mêmes et de leurs pairs.

Claudette reçoit aussi des stagiaires, étudiants en orthopédagogie et en mésadaptation scolaire de l'Université de Montréal, qui peuvent bénéficier de son expérience et qui apportent aux jeunes leur enthousiasme et leur jeunesse. Cette aide lui permet de se consacrer à plus d'activités et de s'impliquer au niveau de l'enrichissement de toute l'école, surtout pour améliorer les coins-ressources et s'assurer d'une présence active à l'Expo-sciences.

5. Le partenariat parents-enfants-enseignants

Un des objectifs de l'école Saint-André-Apôtre est de développer le partenariat parents-enfants-enseignants. C'est l'enfant qui est le lien entre l'enseignant et le parent. On souhaite que tous soient impliqués à sa manière dans un projet commun concret où chacun reconnaît les compétences de l'autre.

Un comité de recherche formé de quarante étudiantes en sciences de la nature de l'Université du Québec à Montréal et d'enseignants de l'école a été mis sur pied pour étudier les stratégies qui peuvent améliorer la collaboration. Des rencontres bimensuelles ont eu lieu où l'on étudiait la possibilité de créer des activités ponctuelles de coopération dans lesquelles les différents partenaires de l'éducation de l'enfant avaient la possibilité de mettre en évidence leurs compétences et la complémentarité de leurs ressources. Le mandat de ce comité était:

- de trouver de nouveaux moyens de développer le partenariat parents-enfants-enseignants dans le cadre du projet sur l'écologie;
- d'organiser des rencontres de parents;
- de mettre sur pied un service permanent de rencontres entre parents;
- d'étudier la possibilité de développer un projet

A Saint-André-Apôtre, tout commence par une réflexion commune qui s'incarne par la suite dans des projets. C'est de cette réflexion du comité qu'est né le projet environnement, sous l'impulsion d'un parent, monsieur Pierre Campeau, projet qui plus tard a pris en compte l'aspect développement.

5.1 Le projet en environnement

Pierre Campeau est le père du petit Julien qui fréquente l'école Saint-André-Apôtre depuis sa maternelle. Il est chargé de cours à l'U.Q.A.M., en didactique des sciences de la nature. Il a participé à plusieurs activités d'éducation en environnement et travaille en étroite collaboration avec le ministère de l'Éducation, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et le ministère de l'Environnement du Québec. De plus, il a effectué plusieurs interventions dans les écoles à titre de consultant en sciences de la nature. Venant régulièrement à l'école Saint-André-Apôtre pour reconduire ou chercher son fils, il s'est rendu compte que la direction et le personnel de cette école étaient très ouverts. Ça semblait l'endroit idéal pour présenter un projet en environnement et une bonne façon pour lui de concilier son travail et son "métier" de parent.

Pour parvenir à implanter un projet en environnement à l'école, on a procédé progressivement. D'abord on a consulté tous les enseignants, lesquels ont accepté que Saint-André-Apôtre devienne un centre d'expérimentation en sciences de la nature. Puis, on a présenté l'idée aux élèves, lors d'une rencontre en début d'année. C'est avec enthousiasme et à l'unanimité que les enfants ont répondu oui, oui à l'assainissement de leur environnement et oui au projet.

Pour aller plus avant, à l'invitation de Pierre Campeau, quarante étudiantes en éducation à l'U.Q.A.M. (les femmes y sont en majorité) deviennent stagiaires à l'école. Elles sont jumelées à autant de parents et d'enseignants pour l'animation du projet. Par la suite, il fallait sensibiliser la population du quartier et lui faire connaître le projet. Pour ce faire, on a organisé un grand défilé dans les rues du quartier. Toute l'école a paradé avec des banderoles et des affiches du genre SAUVONS LA PLANÈTE, en chantant et scandant des slogans écologiques. De quoi ne pas passer inaperçu.

Le projet est simple. On amène l'enfant à la découverte de son environnement immédiat pour qu'il soit en mesure d'associer la question environnementale à son vécu quotidien. Chacun doit construire un plan détaillé de l'environnement immédiat de l'école: la cour, le carré de sable, les massifs de fleurs, les arbres, etc., en prenant bien soin d'identifier les arbres dont ne manque pas le parc-école. L'expérience est répétée pour le tarifolore de chaque enfant: sa maison et ses environs.

Puis, les élèves constituent un herbier avec les plantes disponibles autour d'eux et les feuilles des arbres déjà inscrits sur le plan. Ils identifient les feuilles et apprennent à les faire sécher. Ils les dessinent, avec leur limbe, leur pétiole, s'il y a lieu, et leurs nervures, afin de développer leur curiosité et leur esprit d'observation. Par la suite, on organise un grand jeu écologique, une sorte de course aux trésors, auquel participent les stagiaires de l'U.Q.A.M. qui ont, elles aussi, établi le plan de leur milieu environnant.

5.2 Le développement du projet en environnement

L'école possède une dizaine d'ordinateurs qui ne chôment jamais. Les parents tiennent énormément à ce que leurs jeunes se familiarisent avec cet

instrument qui fait maintenant partie de nos vies. Tellement, qu'un parent a même offert gracieusement à l'école trois appareils et deux imprimantes, se disant que c'était encore moins onéreux que les frais de scolarité d'une école privée et, pour son enfant, bien meilleur. L'hiver dernier, on se proposait, avec l'aide de la spécialiste employée à mi-temps en informatique, d'entrer sur ordinateur toutes les données accumulées par les enfants sur le plan des alentours de l'école, leur plan personnel, les arbres et les plantes qui s'y trouvent. Ainsi, un écolier qui fait son plan à partir de la première année peut constater les changements d'année en année. Dans dix ou vingt ans, on aura une connaissance écologique presque complète du milieu.

Depuis son ouverture, la plupart des écoles primaires de l'île organisent des visites à l'insectarium du Jardin botanique de Montréal. L'école Saint-André-Apôtre profite bien sûr de ce magnifique outil pédagogique. Cependant, il ne s'agit pas pour les enfants d'aller consommer de l'information. On prépare d'abord un cours pour faire connaître les insectes aux élèves. Avant la visite, on pose à chaque élève la question: imagine-toi en insecte. Quels moyens emploierais-tu pour te défendre? Alors, fort de ses nouvelles connaissances, il imagine un insecte avec les pattes, les yeux, les ailes, le dard, les mandibules, etc., enfin tout ce qui caractérise un insecte, le dessine ensuite ou le bricole en trois dimensions. Au moment de la visite, il a l'occasion de vérifier l'exactitude de son dessin et de contrôler la possibilité de vie de son insecte imaginaire. C'est ainsi qu'on incite l'écolier à être responsable de ses activités.

Un autre développement du projet est la construction d'une station météorologique dans les classes. Les écoliers, selon leur niveau, recueillent des données sur la température, l'ensoleillement, les nuages, la pluie, etc. Les plus grands construisent un anémomètre, appareil qui mesure la force du vent, et une girouette, qui indique la direction du vent. L'objectif est une présentation devant leurs pairs d'un bulletin météréologique semblable à celui présenté à la télévision. Cette activité intègre plusieurs matières dont le français, l'expression orale, les mathématiques et les sciences de la nature.

L'intérêt pour les problèmes environnementaux va croissant dans la population; les mentalités changent et les gens, dont les parents d'élèves, se sentent plus concernés. Les enfants peuvent vivre leurs expériences avec leurs parents, telle la fabrication du papier avec le papier usagé qu'on recycle, comme cela se fait dans certaines autres écoles. Parents et enfants se stimulent et se motivent mutuellement; ils sont partenaires égaux dans le projet. Par exemple, ce sont les jeunes qui entreront les données à l'ordinateur et les parents pourront devenir personnes-ressources pour la vérification et les conseils.

5.3 Environnement et développement

En octobre 1990, au début du projet en environnement, l'école reçoit la visite de monsieur Paul Gérin-Lajoie qui présente son organisme aux enfants: la Fondation Paul-Gérin-Lajoie pour la coopération internationale.

Monsieur Paul Gérin-Lajoie fut le ministre de la Jeunesse de 1960 à 1964, responsable du dossier éducation. Il assume par la suite (1964-1966) le poste de ministre du nouveau ministère de l'Éducation et devient le principal responsable des transformations apportées au système d'éducation québécois. Comme il avait été aussi l'initiateur de certains projets internationaux du Québec, il fut nommé plus tard président de l'A.C.D.I. (Agence canadienne de développement international).

C'est en 1987, après avoir oeuvré dans plusieurs domaines de la coopération internationale, qu'il se retira de la carrière publique et fonda l'organisme qui porte son nom. Les objectifs de cette organisation philanthropique sont de combler certains besoins de pays du Tiers-Monde, qui ne sont pas rejoints par d'autres organismes d'aide internationale, de venir en aide à la jeunesse démunie d'Afrique en combattant plus particulièrement l'analphabétisme, de sensibiliser les Canadiens aux problèmes africains et de susciter une prise de conscience de l'urgence d'une solidarité mondiale et d'une participation active des pays mieux nantis.

Pour ce faire, la Fondation a mis sur pied, outre des projets d'aide aux coopératives de femmes, de soutien aux écoles et aux enfants, etc., un programme de partenariat scolaire entre des écoles québécoises et sénégalaises. C'est ce dernier programme qui intéresse plus particulièrement le personnel de l'école Saint-André-Apôtre, puisqu'il offre la possibilité d'aller plus loin dans le projet d'environnement et de récupération.

L'idée retenue est d'associer un geste environnemental à un geste humanitaire. Ce qui deviendra un véritable partenariat commence par un échange de correspondance entre le Sénégal et le Québec. L'école Saint-André-Apôtre est alors jumelée avec l'école Saër Seye du petit village Saint-Louis, situé à 260 kilomètres de Dakar. Environ trois cents élèves de troisième, quatrième, cinquième et sixième années créent des liens avec trois cents élèves de cette école sénégalaise, par une correspondance soutenue (trois échanges de lettres par année).

Par la suite, monsieur Desautels accompagne monsieur Gérin-Lajoie dans un voyage au Sénégal, pour visiter des écoles du pays, identifier les plus démunies et choisir celles qui feront l'objet d'un partenariat scolaire. Ce périple lui permet de voir et comprendre la situation des écoles sénégalaises en général et de l'école Saër Seye en particulier. Celle-ci, comme bon nombre d'écoles sénégalaises - certaines n'ont ni eau courante, ni égoûts, ni électricité, ni même de toilettes -, est dans un état de délabrement avancé. Le bâtiment tombe en ruine car il y a quarante ans qu'on n'y a pas effectué de réparations. Le vieux toit de chaume coule, les enfants sont assis sur la terre battue. D'ailleurs, les familles aisées de Saint-Louis envoient leurs enfants aux écoles de Dakar. Il y a cent élèves par classe le matin, et cent autres l'après-midi, tous enseignés par le même instituteur. On dit que 50% des enfants sénégalais n'iront jamais à l'école parce qu'il n'y a pas de place pour eux.

A l'école Saër Seye, il y a aussi une grave pénurie de matériel pédagogique: peu de papier et de crayons, une quinzaine de manuels scolaires, un seul dictionnaire pour tous les élèves, peu de cahiers d'exercices et pas de bibliothèque scolaire. C'est donc à ce problème que la Fondation Paul-Gérin-Lajoie et les élèves de Saint-André-Apôtre s'attaquent. C'est là que le projet de récupération entre en jeu. Après avoir identifié les besoins de Saër Seye en effets scolaires, les jeunes ont recueilli des compas, crayons, cahiers, etc. qu'il est possible d'envoyer à Saint-Louis. De plus, ils entreprennent une collecte de cannettes dont les revenus de revente seront versés à l'école Saër Seye. Pour ce faire, ils intéressent à leur projet tous les adultes de leur entourage et même les commerçants du quartier. Le marché Provigo du coin assume la collecte de cannettes et a même fait un don de 100.00 $. En novembre dernier, soit trois mois après le début de la collecte, on avait déjà amassé 350.00 $ qui servirent à la rénovation de l'école. Cet argent représente un soutien pour le comité d'école du lointain village africain, puisque la Fondation encourage chacune des institutions du pays à se prendre en charge et à ne pas dépendre d'une certaine charité hautaine.

5.4 Autres sujets de partenariat

Tous les programmes pédagogiques d'enrichissement requièrent la participation des parents. Dans le cas de l'Expo-sciences, comme une grande partie du travail se fait durant les heures de loisirs, les jeunes doivent se réunir chez l'un ou chez l'autre. Certains parents aidant à monter les kiosques, alors que d'autres font partie du jury de l'exposition. Les projets des jeunes ont parfois une telle envergure qu'ils requièrent l'avis d'un adulte compétent. Aussi, on incite les élèves à faire appel à la compétence d'un mentor (adulte qui possède une habileté particulière ou des connaissances approfondies dans un domaine et qu'il développe ou transmet à un élève intéressé par cette habileté ou ces connaissances) ou d'un précepteur (qui se définit de la même façon mais qui intervient cette fois auprès d'un groupe). Ces deux notions de mentor et de précepteur se retrouvent aussi dans les contrats par lesquels s'engage l'élève.

Cependant, certains parents comme Pierre Campeau s'engagent plus à fond et à plus long terme, pour une activité donnée. Un autre parent, Richard Bonin, s'implique aussi beaucoup à l'école, dans divers domaines. Sa démarche est semblable à celle de Pierre Campeau. Son petit Alexis fréquente également Saint-André-Apôtre depuis le préscolaire et l'école lui semble ouverte à diverses expériences. Lorsque Alexis entre en première année, Richard, qui a quelque expérience dans l'enseignement en art dramatique, propose au titulaire d'animer des ateliers de sciences humaines. Par la suite, Claudette, l'orthopédagogue, s'intéresse à ce qu'il fait et, ensemble, ils élaborent un projet d'atelier de conscience corporelle où s'entremêlent jongleries, mime et danse. La jongleries surtout est extrêmement profitable pour les jeunes qui ont des problèmes de concentration: quand vous jonglez avec des sacs de riz ou des foulards, il faut un maximum d'attention, sinon, c'est la catastrophe. L'idée fait boule de neige. Le professeur d'éducation physique demande aussi à Richard de faire une démonstration de jongleries pendant ses cours. Une autre idée flotte dans l'air, un projet de yoga intégré en classe. Richard a rencontré un professeur français qui a écrit un livre sur l'enseignement du yoga et qui propose des exercices qui respectent les contraintes du milieu scolaire (*Les enfants qui réussissent*, Micheline Flack et Jacques de Coulon, éditions l'Épi). Il a pensé faire partager cette expérience du yoga à ses écoliers. D'autre part, comme il a été assistant directeur artistique à la télévision, il s'intéresse aussi à la création visuelle. Il anime des ateliers d'arts plastiques où l'on utilise des matériaux recyclés et assiste le professeur d'arts plastiques pour des ateliers sur les masques. Bref, on a l'impression qu'il est présent partout à la fois et cette collaboration avec l'école l'amène à revenir à ses premières amours, l'enseignement, et à poursuivre des études universitaires en adaptation scolaire. Comme quoi le bénévolat profite à tout le monde.

Pierre et Richard ne sont pas les seuls. On remarque la présence de parents dans l'école dans plusieurs autres secteurs d'activités. Lors des activités à la bibliothèque, un parent bénévole accompagne chaque groupe de 16 écoliers. Pour l'enseignement de la pastorale, deux parents font le tour de tous les groupes pour la préparation aux sacrements, dans un prolongement de l'enseignement religieux. Un groupe de Gardiens avertis a été mis sur pied à l'école et ce sont des parents qui assurent la formation des jeunes qui veulent devenir gardiens d'enfants. Les enseignants apprécient cette collaboration des parents et la voient comme un soutien et un encouragement à leur travail.

Cette présence se signale aussi par le journal *Info-Parents*, un bimestriel, qui veut informer la communauté sur tout ce qui se passe dans l'école. Il semble donc que l'objectif de créer à l'école un

partenariat parents-enfants-enseignants soit en bonne voie de réalisation.

6. Du périscolaire efficace

6.1 Le service de garde

L'école Saint-André-Apôtre, comme à peu près toutes les écoles de Montréal, offre un service de garde à l'heure du dîner auquel une centaine d'enfants sont inscrits. Ce qui la différencie des autres écoles, c'est qu'elle offre en plus un service de traiteur. En effet, pour la modique somme de 2,25 $ (3,25 $ pour les adultes), l'enfant peut se régaler d'un repas complet et équilibré que le traiteur livre chaque jour, et qui est composé d'un potage ou d'une salade, d'un mets principal où alternent le poisson, la viande, les pâtes et les sandwiches divers chauds ou froids, et un choix entre deux desserts. Les menus sont distribués d'avance et l'enfant, probablement en accord avec ses parents, décide de ce qu'il aime manger. Une seule contrainte, il doit choisir un repas entièrement froid ou entièrement chaud, pour des raisons faciles à comprendre de disponibilité des fours micro-ondes et de temps requis pour réchauffer les plats.

Cette initiative, qui ne requiert qu'un minimum d'organisation - distribuer les menus, les recueillir ensuite accompagnés de chèques, - simplifie la vie de certains parents qui détestent préparer un casse-croûte ou qui manquent de temps pour les courses et la préparation. Cela permet aux enfants de découvrir des mets nouveaux ou apprêtés différemment. De plus, les adultes de l'école peuvent en bénéficier aussi. C'est donc un plus pour le bien-être des jeunes et adultes, une autre facette de la qualité de vie qu'on trouve importante à Saint-André-Apôtre.

Environ cent quarante élèves sont inscrits au service de garde de l'école, ce qui comprend la garderie et le pré-scolaire. Toujours dans l'esprit de Saint-André-Apôtre, qui préconise un environnement stimulant pour tous, le service de garde offre un service personnalisé adapté aux âges différents. Un jeune de dix ans n'a pas les mêmes activités qu'un autre de six ans. En quelque cinq années, le nombre de jeunes qui bénéficient de ce service est passé de trente à cent quarante et le local unique utilisé à l'époque s'est multiplié par sept.

6.2 La formation des maîtres

La qualité de vie du personnel influe sur la qualité du travail qu'il fournit. Outre un environnement physique agréable, la direction tient à assurer aux enseignants un environnement intellectuel satisfaisant. Il n'est pas question d'introduire de nouvelles approches pédagogiques, comme l'utilisation des centres-ressources et les contrats, l'apprentissage par le jeu et l'écologie, sans fournir aux enseignants la formation pour s'en servir adéquatement.

Ce type de perfectionnement a été innovateur à la Commission des écoles catholiques de Montréal et s'est échelonné sur trois ans. Dans un premier temps, un conseiller pédagogique de la commission scolaire a assuré une formation aux enseignants pendant plusieurs jours. Cette formation portait sur la recherche de moyens pour enrichir les contenus pédagogiques dans un contexte d'intégration des diverses populations de l'école, c'est-à-dire en se préoccupant autant des enfants doués que de ceux en difficulté d'apprentissage, et aussi sur des moyens pour développer la créativité de l'enfant et favoriser son autonomie.

La deuxième année, l'animation était assurée par deux enseignants multiplicateurs (coaching par les pairs) qui ont témoigné de leur expérience de l'utilisation des centres-ressources en intégration à toutes les approches pédagogiques. Le projet

portait sur les façons de créer un environnement de classe stimulant et diversifié, d'exploiter la créativité des enfants par le jeu et de favoriser la recherche autonome, spécialement par les contrats de travail.

Enfin, dans un dernier temps, une personne-ressource de l'insectarium de Montréal, spécialisée en sciences, a animé un atelier sur l'intégration des sciences à la pédagogie, en lien avec le projet d'environnement-développement.

6.3 Le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (C.I.R.A.D.E.)

Le C.I.R.A.D.E. est un centre de recherches en éducation de l'U.Q.A.M. qui regroupe des chercheurs de différentes disciplines. Ce centre s'est intéressé aux réalisations de l'école Saint-André-Apôtre qui est ainsi devenue la première école-recherche à Montréal. De cinq à huit chercheurs ont rencontré de douze à quinze enseignants de l'école pour des sessions de perfectionnement dans des domaines touchant la pédagogie, principalement le programme de philosophie pour enfants et la méthode d'apprentissage par résolution de problèmes, lesquels favorisent chez l'enfant une pensée personnelle, cohérente et articulée. Ces sessions duraient de deux à trois heures et avaient lieu après les heures de classe. Le but était de mettre en place progressivement une communauté de recherche, composée des enseignants de l'école et des chercheurs du centre et axée sur la recherche-action. L'implication des enseignants dans la recherche est un mode privilégié de formation continue et l'implication des chercheurs universitaires dans des projets pédagogiques déjà implantés leur permet de mettre en pratique une réflexion théorique.

Conclusion

L'école Saint-André-Apôtre n'est plus tout à fait une école ordinaire. Elle est devenue une école assez intéressante pour que des chercheurs en éducation s'y intéressent. Mais surtout, c'est une école où il fait bon vivre, où les relations parents-enfants-enseignants sont soutenues et importantes, une école où l'enfant peut apprendre, s'informer, explorer et créer en toute quiétude, parce qu'il peut s'appuyer sur une structure solide. C'est aussi une école où l'on ne s'assied pas sur ses lauriers, où l'on ne croit pas avoir trouvé définitivement la formule idéale et où l'on continue de faire des recherches pour le plein épanouissement de l'enfant.

Adresse de l'école:

École Saint-André-Apôtre
215, rue Prieur Ouest
Montréal, Québec
H3L 1R7

Dépôt légal : 3e trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

(C) 1991 Tous droits réservés
Conseil scolaire de l'île de Montréal
Montréal, Canada